

buast aucunement à la réparation et soustennement d'icellui en paiant aucune chose (1). »

Dès les premiers jours de l'année 1415, les consuls décidèrent la réfection de la partie emportée du pont. Le roi des ribauds, qui cumulait à Lyon avec ses fonctions de police spéciale celle de crieur public, fut chargé d'annoncer « plusieurs fois par la ville, qui vueldroit prendre en tache de refferre les deux ars chez du pont nouve de Rosne, qu'ilz se comparoissent à S. Jaquême le 10^e jour de janvier (2). » Peu de temps après cette publication les entrepreneurs étaient déjà sur le chantier. Les pierres mises en œuvre furent tirées des carrières de la Chaux (3), à Vaise, de Curis et de Villevert. Les matériaux destinés aux enrochements furent extraits, disent les comptes, *le lonc de Ron, des caves de Cerasins* (4). c'est-à-dire des souterrains antiques qui longeaient le Rhône depuis Saint-Clair jusqu'à Miribel, et que les paysans appellent encore *les Sarrazinières* (5). Les ouvriers chargés de fonder la pile reçurent, comme cela se pratique quelquefois de nos jours, « 10 peires de gans por ouvrer et por massonner en l'eaue. »

Suivant les notes laissées par l'abbé Sudan, ancien archiviste de la ville, qui a eu entre mains des docu-

(1) Arch. municipales, série CC., carton 394.

(2) Arch. municipales, CC., 391.

(3) Cette carrière, dont il ne reste plus trace, était située dans un lieu dit *aux Estranglars*. Elle fournissait de la pierre blanche.

(4) Arch. municipales, CC. 391.

(5) Ce détail explique la démolition de ces souterrains, dont la destination ne peut avoir été, à mon humble avis, autre que celle d'un aqueduc, attendu que l'entrée d'une des branches se voit encore, *dans le Rhône*, au-dessus du hameau de la Pape.